

d'étudier
~~de~~ attentivement l'acte d'accu-
sation, lu devant le conseil de guerre.

Ah! le néant de cet acte d'accu-
sation! qu'un homme ait pu être con-
damné sur cet ~~acte~~ acte, c'est un pro-
dige d'iniquité. Je ~~vois~~ ^{vois} les hommes
gémir de le lire sans que leur cœur
bondisse d'indignation et crie leur
révolte en pensant ~~qu'ils~~ à l'expi-
ation d'immense, là bas, à l'île du
Diable. Dreyfus sait plusieurs langues,
crime; on n'a trouvé ^{sur lui} aucun papier
compromettant, crime; il va parfois dans
son pays d'origine, crime; il est la-
borieux, il ~~s'empresse~~ a la source de tout
savoir, crime, il ne se trouble pas,
crime; il se trouble, crime. Et les
naïvetés de rédaction, les formelles
assertions dans le vide! On nous avait
parlé de quatorze chefs d'accusation;
nous n'en trouvons qu'une seule
en fin de compte, celle du bordereau;

et nous apprenons même que les experts¹²
n'étaient pas d'accord, qu'un d'eux, M.
Gobet, a été consulté militairement,
parce qu'il se permettait de ne pas conclure
dans le sens désiré. ~~Il n'y avait~~ ^{on voulait}
aussi ~~de~~ vingt-trois officiers qui étaient
venus accabler Dreyfus de leurs témoignages.
Nous ignorons encore leurs interrogatoires,
mais ~~il est certain~~ ^{il est certain} que tous ne l'avaient pas
chargé; et il est à remarquer en outre
que tous appartenaient aux bureaux de
la guerre. ~~C'est~~ C'est un procès de
famille, on est là entre soi, et il
faut s'en souvenir: l'état-major
a voulu le procès, l'a jugé et il
vient de le juger une seconde fois.

Donc il ne restait que le bordereau,
sur lequel les experts ne s'étaient pas en-
tendus. On raconte que, dans la cham-
bre du conseil, les juges allaient na-
turellement acquiescer. Et ^{dès lors} continue l'on
comprend l'obstination désespérée, avec

laquelle, pour ^{justifier} ~~expliquer~~ la condamna-¹³
tion, on affirme aujourd'hui l'existence
d'une pièce secrète, accablante, la pièce
qu'on ne peut montrer, qui 'legitime
tout, devant laquelle nous devons nous
incliner, le bon Dieu invisible et in-
connaissable. Je la nie, cette pièce, je
la nie de toute ma puissance! Une
pièce ridicule, oui, peut-être la pièce
où il est question de petites femmes,
et où il est parlé d'un certain D...
qui devient trop exigeant, quelque mari
sans doute trouvant qu'on ne lui payait
pas sa femme assez cher. Mais une pièce
intéressant la défense nationale, qu'on
ne saurait produire sans que la guerre
fût déclarée demain, non, non! C'est
un mensonge, et cela est d'autant
plus odieux et cynique, qu'ils men-
tent impunément, sans qu'on puisse

de en convaincre. Ils aveuglent la France¹⁴,
ils se cachent derrière sa légitime émotion,
ils ferment les bouches en troublant les
cœurs, en pervertissant les esprits. Je
ne vois pas de plus grand crime civique

Voilà donc, monsieur le Président,
les faits qui expliquent comment une er-
reur judiciaire a pu être commise; et
les preuves morales, ~~la~~ la situation
de fortune de Dreyfus, ~~et~~ l'absence
de motifs, son continuel cri d'innocence,
achèvent de le montrer comme
une victime ~~puissante~~ des extraordinai-
res imaginations du commandant du
Paty de Clam, du milieu clerical où
il se trouvait, de la classe aux "sales
juifs", qui déshonore notre époque.

X X X
Et nous arrivons à l'affaire Ester-
hazy. Trois ans se sont passés, beau-

15
coup de conscience restent troublés pro-
fondément, s'inquiètent, cherchent,
finissent par se convaincre de l'inno-
cence de Dreyfus.

Je ne ferai pas l'historique des
doutes, puis de la conviction de M. Schar-
rer-Kestner. Mais, pendant qu'il fouillait
de son côté, il se passait des faits graves
à l'état-major même. Le colonel Sandherr
était mort, et le lieutenant-colonel Lic-
quart lui avait succédé comme chef du
bureau des renseignements. Et c'est à ce
titre, dans l'exercice de ses fonctions,
que ce dernier est un jour entre les
mains d'une lettre-télégramme, adressée
au commandant Esterhazy, par
un agent d'une puissance étrangère. Son
devoir strict était d'ouvrir une en-
quête. La ~~certitude~~ ^{certitude} est qu'il n'a jamais
agi en dehors de la volonté de ses su-
périeurs. Il soumit ^{donc} ses soupçons à ses

16
supérieurs hiérarchiques, le général Goussé,
puis le général Le Boisdeffre, puis le général
Billot, qui avait succédé au général Mer-
cier comme ~~ministre~~ ^{ministre} de la guerre. Le fa-
meux dossier Picquart, dont il a été
tant parlé, n'a jamais été que le dossier
Billot, j'entends le dossier fait par un
subordonné pour son ministre, le
dossier qui doit exister encore au mini-
stère de la guerre. ~~Les recherches furent~~ ^{Les recherches furent} de mai
à septembre 96 et ce qu'il faut affir-
mer bien haut c'est que le général Goussé
était convaincu de la culpabilité
d'Esterhazy, c'est que le général de
Boisdeffre et le général Billot ne mit-
taient pas en doute que le fameux bor-
dereau fût de l'écriture d'Esterhazy
~~Il n'y avait pas de cette écriture et que~~
~~l'enquête~~ ^{l'enquête} du ~~colonel~~ ^{lieutenant-colonel}
Picquart avait abouti. Mais l'émoi
à cette constatation ^{certaine}

Emile ZOLA, *J'accuse ...!*

Manuscrit autographe, 39 p., 200 × 150mm

© Bibliothèque nationale de France

17
était grand, car la condamnation d'Esté-
rhazi entraînait inévitablement la révi-
sion du procès Dreyfus; et c'était ce
que l'état-major ne voulait à aucun
prix.

Il dut y avoir là une minute psy-
chologique pleine d'angoisse. Remarquez
que le général Billot n'était compromis
dans rien, il arrivait tout frais, il
pouvait faire la vérité. Il n'osa pas, dans
la terreur sans doute de l'opinion pu-
blique, ~~parce qu'il~~ ^{certains} aussi dans la crainte
de livrer tout l'état-major, le général
de Boisdeffre, le général Gonse, sans com-
pter les sous-ordres. Puis, ce ne fut
là qu'une minute de combat entre sa
conscience et ce qu'il croyait être l'in-
térêt militaire. Quand cette minute
fut passée, il était déjà trop tard.
Il s'était engagé, il était compro-
mis. Et, depuis lors, ~~sa~~ ^{sa} responsabilité

18
n'a fait que grandir, il a pris à sa
charge le crime des autres, il est aussi
coupable que les autres, il ~~est~~ est plus cou-
pable qu'eux, car il a été le maître
de faire justice, et il ~~n'a rien fait~~ ^{n'a rien fait}.
Comprenez-vous cela! voici un ^{au}
général qui le général Billot, que les ~~général~~
de Boisdeffre et le ~~général~~ Gonse sa-
vent que Dreyfus ~~est innocent~~ est
~~innocent~~ innocent, et ils ont
gardé pour eux cette effroyable ~~vé-~~
~~rité~~. Et ces gens-là dorment, et ils
ont des femmes et des enfants qu'ils
aiment!

Le lieutenant-colonel Fiquart
avait ~~fait~~ ^{rempli} son devoir d'honnête hom-
me. Il insistait auprès de ses supé-
rieurs, ~~pour que la vérité fût~~ ^{pour} au
nom de la justice. Il leur suppliait même,
il leur ~~disait~~ ^{disait} combien leurs délais

Emile ZOLA, *J'accuse ...!*

Manuscrit autographe, 39 p., 200 × 150mm

© Bibliothèque nationale de France

étaient impolitiques, ^{devant le terrible orage 19} ~~sans aucun regard~~
~~il était de l'effrayant~~ ^{qui devait éclater}
lorsque la vérité serait connue. Ce fut,
plus tard, le langage que M. Scheurer-Kes-
tner tint, ^{également} au général Billot, l'adjurant
par patriotisme de prendre en main l'aff-
faire, de ne pas la laisser s'aggraver,
au point de devenir un désastre public.
Non! le crime était commis, l'état-ma-
jor ne pouvait plus avouer son crime.
Et le lieutenant-colonel Picquet fut
envoyé en mission, on l'éloigna de plus
loin en plus loin, jusqu'en ^{Zurich} ^{inconnue}
où l'on voulait ^{même un jour} ^{sa bravoure en le chargeant}
~~lui donner~~ d'une mission qui l'aurait
fait sûrement massacrer, dans les
parages où le marquis de Morès a trouvé
la mort. Il n'était pas en dignité, le
général Foville entretenait avec lui une
correspondance amicale. Seulement,
il est ^{contenus} ~~de secrets qu'il ne fait pas bon~~

il est de secrets qu'il ne fait pas bon) 20
d'avoir surpris.

À Paris, la vérité marchait, irrési-
stible, et l'on sait ^{de quelle façon} ~~l'orage~~
attendu éclata. M. Mathieu Dreyfus dé-
nonça le commandant Esterhazy comme
le véritable auteur du bordereau, au moment
où M. Scheurer-Kestner allait déposer,
entre les mains du garde des sceaux, une
demande en révision du procès. Et c'est
ici que le commandant Esterhazy ~~est~~
^{paraît} ~~est~~. Des témoignages le montrent
d'abord affolé, prêt au suicide ou à la
fuite. Puis, tout d'un coup, il paraît han-
dise, il étouffe Paris par la violence
de son attitude. C'est que du secours
lui était venu, il avait reçu une lettre
anonyme l'avertissant des menées de
ses ennemis, ~~puis~~ une dame mysté-
rieuse s'était même dérangée de
nuire pour lui remettre une pièce volée
à l'état-major, qui devait le sauver.